

La catéchèse dans la mission de l'Église

Henri Derroitte

Professeur, institut International Lumen Vitae
Directeur des éditions et de la revue *Lumen Vitae*

Introduction

À lire le Directoire général pour la catéchèse (DGC, 1997), « la catéchèse qui fait partie de la mission évangélisatrice de l'Église et qui en est un "moment" essentiel, puise dans l'évangélisation le dynamisme missionnaire qui la féconde du dedans et lui donne son identité propre. Le ministère de la catéchèse est donc un service ecclésial fondamental dans l'accomplissement du mandat missionnaire de Jésus »¹.

On le voit, le DGC de 1997 propose de situer la catéchèse dans une perspective missionnaire.

Dans la dernière partie du document, les conséquences de ce lien apparaissent plus nettement : « La situation actuelle de l'évangélisation postule que les deux actions, l'annonce missionnaire et la catéchèse d'initiation, soient conçues d'une manière coordonnée, et soient offertes dans l'Église particulière à travers un projet d'évangélisation **à la fois missionnaire et catéchuménal**. Aujourd'hui la catéchèse doit être perçue avant tout comme la conséquence d'une annonce missionnaire efficace »².

Cette conférence sera subdivisée en trois parties. Dans un premier temps, nous rappellerons brièvement comment le concept de « mission » a évolué. La deuxième partie sera liée aux articulations neuves entre le souci de

l'évangélisation et celui de l'éducation dans la foi au sein des sociétés modernes. Enfin, la dernière partie abordera les conditions d'un renouveau de la catéchèse à partir de six caractéristiques.

1. Évolution du concept de mission

Ignace d'Antioche écrivait : « La vie véritable, c'est seulement d'être trouvé dans le Christ »³. Dieu offre à l'homme une nouveauté de vie. En Christ, Dieu se communique lui-même aux hommes. Animée par l'Esprit de Jésus, l'Église témoigne et annonce, depuis la Pentecôte, le salut en Jésus-Christ.

La deuxième moitié du 20^{ème} siècle a fait profondément évoluer le concept de la « mission » évangélisatrice. Pour simplifier, on se contentera ici de noter quatre mouvements évolutifs.

Premier trait

Du côté de l'Église catholique, c'est autour du concile Vatican II que la mission a cessé d'être une fonction spécialisée, presque extérieure et exotique de l'Église pour devenir une dimension intrinsèque de l'Église de partout. La mission n'était plus perçue comme une simple activité de l'Église, mais comme une expression de l'être véritable de l'Église. On ne pouvait plus couper le monde en deux

1. DGC 59.

2. DGC 277.

3. Ignace d'Antioche, *Lettre aux Éphésiens*, XI, I.

blocs : celui des territoires “responsables de la mission” et celui des terres “objets de mission”. Le monde entier est devenu un champ missionnaire, de sorte que la théologie, y compris la théologie occidentale ou la catéchèse, doivent être elles aussi pratiquées dans une situation missionnaire. « Dire que l'Église est essentiellement missionnaire ne signifie pas que la mission est centrée sur l'Église. (...) La mission est « l'expression de la vie du Saint-Esprit auquel aucune limite n'a été imposée. La mission concerne donc le monde aussi au-delà des limites de l'Église. Il s'agit du monde que Dieu aime et dont la communauté chrétienne est appelée à être le sel et la lumière (Jean 3 : 16 ; Matt 5 : 13) »⁴. On connaît la formule-choc de Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi*: “L'Église n'existe que pour évangéliser”. Cette extension du vocabulaire de la mission évangélisatrice au cœur des activités de l'Église est le sous-bassement théologique des textes essentiels sur le Ministère de la Parole, de *Redemptoris Missio*⁵ au récent *Directoire général pour la Catéchèse*. Et même, quand *Redemptoris Missio*, n° 33 distingue 3 situations missionnaires spécifiques (à savoir la *missio ad gentes*, l'activité pastorale et la nouvelle évangélisation), ce sera à l'intérieur de l'unique mission de l'Église⁶.

Deuxième trait

Allant de pair avec cette extension du souci missionnaire en application à l'ensemble de la vie de l'Église, la réflexion a conduit à confier une responsabilité missionnaire à tous les baptisés. Le missiologue sud-africain David Bosch écrit à ce propos : « une des mutations les plus spectaculaires intervenues dans l'Église est celle qui a fait passer d'une conception d'un ministère monopolisé par des hommes spécialisés à cet effet à la notion de

responsabilité de l'ensemble du peuple de Dieu, consacré ou non »⁷. Dans *Lumen Gentium*, on trouvera cette présentation de l'apostolicité de l'Église: « Tout comme il a été envoyé par le Père, le Fils lui-même a envoyé ses apôtres (cfr Jn 20,21 ainsi que Mt 28, 18-20) (...). Ce solennel commandement du Christ d'annoncer la vérité du salut, l'Église l'a reçu des apôtres pour en poursuivre l'accomplissement jusqu'aux extrémités de la terre (cfr Ac 1,8). C'est pourquoi elle fait siennes les paroles de l'Apôtre : “Malheur à moi si je ne prêchais pas l'Évangile” (1 Cor 9,16): elle continue donc inlassablement à envoyer les hérauts de l'Évangile jusqu'à ce que les jeunes Églises soient pleinement établies. À tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de l'expansion de la foi »⁸.

C'est donc bien l'Église entière, toute l'Église, qui est apostolique. La ligne fondamentale est celle de l'apostolicité de toute l'Église. « Toute l'Église est apostolique dans la mesure où elle se tient dans la fidélité au témoignage des Apôtres et vit des dons de l'Esprit »⁹.

Troisième trait

La condition du disciple est bien de partager la mission évangélisatrice (Ac 8, 4-12; 10, 36; 11, 20). Mais cette prétention, cette audace missionnaire s'accompagne forcément toujours d'un temps d'arrêt autour des qualités des évangélisateurs. Comme le rappelle volontiers le Cardinal Danneels, l'évangélisation suppose l'auto-évangélisation des baptisés. Cette auto-évangélisation concerne tous les chrétiens, dans toutes les dimensions de leur vie de disciple: la foi, la prière, l'espérance, la générosité doivent être évangélisées¹⁰. Gilbert Adler a bien montré que dans une société pluraliste, la vérité est en perma-

4. D. BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne* (coll. *Chrétiens en liberté*), Paris, Karthala, 1995, p. 660.

5. Voir la mise en perspective faite par Kl. BLASER, *Repères pour la mission chrétienne – Cinq siècles de tradition missionnaire – Perspectives œcuméniques*, Paris-Genève, Cerf/Labor et Fides, 2000, p. 469-479.

6. M. ZAGO, *La nouvelle évangélisation selon Jean-Paul II*, dans *Kerygma*, t. 25, 1991, p. 165-187.

7. D. BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne* (coll. *Chrétiens en liberté*), Paris, Karthala, 1995, p. 625.

8. LG 17.

9. H. LEGRAND, “Les ministères de l'Eglise locale”, in B. LAURET et F. REFOULE (dir.) *Initiation à la pratique de la théologie*, T.3, dogmatique 2, Paris, Cerf, 1983, p. 216

10. Card G. DANNEELS, *Evangéliser, encore et toujours*, dans *Lumen Vitae*, t. 41, 1986, p. 7-18.

nence à l'épreuve de sa validation. « Une pensée juste doit faire la preuve de son ajustement, de son authenticité, de sa crédibilité, de sa véracité »¹¹. On accepte une chose non en raison de son prestige, de l'autorité de celui qui la promet, mais en fonction de sa capacité à répondre à nos attentes, nos besoins.

Quatrième trait

« La mission de l'Église prolonge celle du Christ et ainsi, mutatis mutandis, est la même ».¹² Karl Rahner a raison d'écrire : « Le chrétien et l'Église expriment leur foi de telle sorte que l'indicible, ce qui n'a pas de frontières, n'est pas seulement l'absolument lointain, mais la proximité aimante et bienheureuse qui se communique elle-même »¹³. Il reste que les historiens et les théologiens affirment nettement qu'un certain type d'Église génère un certain type de parole.

Dans une Église de surplomb, d'encadrement et de puissance, on proposera ou pire on imposera ses vérités et ses valeurs, on se prétendra seuls détenteurs d'une autorité divine pour trancher tous les problèmes. Dans une Église de dialogue, on ne peut, on ne veut pas définir seul et contre l'avis du monde où est le bien et où est le mal. On ne peut le faire qu'au sein d'un dialogue institué dans l'Église entière et avec les non-chrétiens¹⁴. C'est dans un contexte interconvictionnel que la missiologie relit la péricope johannique : « Que tous soient unis à nous comme toi tu es en moi et moi en toi » (Jn 17, 21). Le rassemblement chrétien, l'Église, cherchera à unir les femmes et les hommes au-delà de leurs divisions culturelles, sans supprimer leurs différences, mais en les intégrant dans l'amour et le service mutuel, respectueux des personnes et de leur liberté. Pour traduire ceci en une application pastorale, on peut s'interroger : Est-ce que nos communautés paroissiales sont au service d'une telle fraternité ? Cessons de rêver pour

nos communautés de se constituer en communautés alternatives, en société parfaite. Michaël Amaladoss décrit ce que je veux dire par le vocable de « communauté-frontière » : « il est nécessaire, écrit-il, de refonder les communautés chrétiennes comme des communautés-frontières symboliques et prophétiques, des communautés qui ne vivent pas hors du monde mais qui se consacrent à vivre les valeurs de l'Évangile dans le monde »¹⁵. Je voudrais lire ici un texte d'André Fossion. Il s'agit du message d'envoi qu'il a adressé en fin d'année académique, en juin 2001, aux finalistes de l'institut Lumen Vitae à Bruxelles. Il dit autrement et mieux ce que je cherche ici à vous partager : « La capacité première de l'évangéliste est d'**entrer dans la conversation en cours**, de se mêler à la conversation des hommes, de prendre langue avec ceux que nous rencontrons, de s'intéresser à ce qui les intéresse, de pouvoir parler de choses communes, de se laisser interroger aussi. Et cela à l'exemple de Jésus lui-même sur le chemin d'Emmaüs : « De quoi parliez-vous donc en chemin ? » (Lc 24,17). Il n'y a pas d'évangélisation possible – ni d'inculturation de la foi – sans cette aptitude au dialogue amical avec quiconque à propos de tout ce qui fait la vie elle-même. On dit parfois que nos contemporains sont indifférents au discours chrétien, mais la réciproque n'est-elle pas également vraie ? Ne sommes-nous pas indifférents à ce qui les fait vivre, incapables de parler avec eux de ce qui les passionne dans le concret de leur existence, de leurs loisirs, de leur travail ou de leurs relations ? La Constitution *Gaudium et Spes* de Vatican II, dans une phrase admirable, nous indique le chemin à suivre : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur (n°1)¹⁶ »

-
11. G. ADLER, *Aujourd'hui croire ou de quelques conditions d'une production de sens*, dans G. ADLER et S. SALZMANN (dir.), *Quêtes de sens ... Outils pour repérer et accompagner les demandes de sens*, Strasbourg-Fribourg, 1997, p. 24.
 12. Y.M. CONGAR, *Jalons pour une théologie du laïc* (coll. *Unam Sanctam*, 23), Paris, Cerf, 1953, p. 488-489.
 13. K. RAHNER, *Traité fondamental de la foi*, trad. de l'allemand, Paris, Le Centurion, 1983, p. 444.
 14. É. GERMAIN, *Langages de la foi à travers l'histoire - Approche d'une étude des mentalités*, Fayard-Mame, 1972, p. 220.
 15. M. AMALADOSS, *Les nouveaux visages de la mission*, dans *Mission de l'Église*, n° 106, déc. 1994, p. 16.
 16. A. FOSSION, *Il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez*, dans *Le fil*, septembre 2001, p. 8.

Pour simplifier, on peut désigner l'évolution missiologique de ces dernières années à l'aide de cinq formules :

- d'une théologie de la mission à une théologie missionnaire ;
- d'un corps de missionnaires spécialisés à une responsabilité commune à tous les baptisés ;
- d'une parole d'autorité et de prestige à une parole authentifiée ;
- d'une mission monopolistique à une mission en dialogue.

Cette nette mutation va se retrouver dans le secteur de la catéchétique, aux mêmes dates, sous les mêmes influences.

Le recentrage de toute activité ecclésiale autour de la responsabilité missionnaire évangélisatrice aura bien sûr des conséquences sur le mandat catéchétique dans les Églises locales. Désormais, la missiologie va être appelée à exercer une fonction critique dans le cadre des disciplines de la théologie pratique, en l'incitant continuellement à accompagner l'Évangile dans son parcours à travers les nations et à travers les époques. Le rôle de la missiologie est à cet égard, avec toute l'humilité requise, d'agir comme un tamis qui purifie, au niveau des objectifs, des publics-cibles et des méthodes, les projets pastoraux et catéchétiques : la missiologie pose des jalons neufs, y compris pour la catéchèse. Celle-ci doit résister à « l'autosatisfaction et s'opposer à toute tendance ecclésiastique au conservatisme, à tout désir de rester tel que l'on est, à toute inclination au provincialisme et à l'esprit de clocher ; elle doit refuser toute fragmentation de l'humanité en blocs régionaux ou idéologiques, toute exploitation de secteurs de l'humanité par les puissants de ce monde ; elle doit repousser tout impérialisme religieux, idéologique ou culturel, et toute surévaluation de l'autonomie de l'individu aux dépens d'autres peuples ou d'autres parties de la création »¹⁷

On est encore peu habitué en Europe occidentale à se mettre à l'école des recherches missiologiques pour mieux discerner les enjeux de la proposition de la foi dans une société qui a été dite « de chrétienté » ; devant les mutations fondamentales dans la transmission religieuse, on attendrait pourtant une autre complémentarité entre pastorale et missiologie, entre évangélisation et catéchèse, entre première annonce et démarche catéchuménale. Voilà qui fera la deuxième partie de cet exposé.

2. Catéchèse et mission dans notre temps

Les temps changent pour la communication de la foi dans nos sociétés. Le christianisme, hier majoritaire, essuie dans nos contrées un large discrédit social. L'autonomie de l'Etat, la mise en marge de la vie sociale du religieux, le pluralisme d'opinions dans les régimes démocratiques, l'accélération et la complexification des informations invitent à penser autrement la mission et la transmission chrétiennes. Le théologien français Christian Duquoc estime que ces modifications n'engendrent pas nécessairement une crise de la foi, mais qu'elles provoquent par contre « à une autre forme d'annonce évangélique »¹⁸.

A l'appui de cette analyse, il évoque l'attitude de Jésus lui-même et des premiers évangélisateurs. Jésus a annoncé le Règne de Dieu par la seule force de la Parole et par des signes miraculeux limités. Il n'a pas prôné le recours à la pression de l'Etat, l'appel à la force de la loi ou l'opinion majoritaire de la foule pour obliger à devenir son disciple. « Il proposa, sans rien imposer, mais non sans déplorer la dureté du cœur » (p. 86). Le disciple n'est pas au-dessus de son maître. Les temps actuels peuvent être l'occasion de mesurer l'étendue des changements en matière de transmission religieuse et inviter à « réinterpréter

17. D. BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne* (coll. *Chrétiens en liberté*), Paris, Karthala, 1995, p. 664. Voir aussi E. ALBERICH, *La catéchèse dans l'Église*, Paris, Cerf, 1986, p. 64-65.

18. Chr. DUQUOC, *Discrétion du Dieu trinitaire et mission chrétienne*, dans *Lumière et Vie*, n° 245, 2000, p. 88.

ou actualiser l'annonce en fonction de ce qu'elle fut originellement, un appel sans pression politique et sociale » (p. 87).

« Cette nouvelle donne sociale est peut-être une chance pour la foi chrétienne : elle lui facilite le retour à l'intuition première, Dieu ne s'impose pas, il se cherche et se désire ; la discrétion de Dieu manifestée dans le parcours de Jésus et en quelque sorte vérifiée dans le retrait silencieux de l'Esprit peut susciter à partir de la retenue de la communauté et de la pudeur de son annonce une séduction autre que celle du consensus superficiel ou social, éloignée de toute pression du pouvoir et de la fascination de la puissance. Dieu se révèle Dieu dans l'inverse de ce qu'en imaginent trop facilement les hommes. C'est lorsqu'il se dérobe que Dieu se fait proche » (p. 88).

À ce retour aux sources de la mission, dans la pudeur et la discrétion (ne plus tabler sur la force des lois ou sur la solidité des institutions, mais éveiller au désir qui sommeille en chacun), les apports missiologiques interpellent désormais le champ catéchétique de multiples manières.

Alors que les représentations spontanées de bon nombre de chrétiens sur les missionnaires évoluaient peu, s'en tenant à des clichés coloniaux ou des slogans désobligeants, sur le terrain d'abord, dans les lieux de recherches missiologiques simultanément, les traits des missionnaires se redessinaient autour de quelques paradigmes. En voici quatre, retenus pour leur fécondité et leur transfert possible vers la recherche catéchétique.

Première caractéristique : la liberté

L'acte de foi est éminemment un acte de la liberté humaine : nul ne peut contraindre l'autre de répondre à l'amour de Dieu. L'annonce missionnaire, comme toute forme de catéchèse, exige une immense attention à

l'autre, une morale de la communication qui libère et rende responsable. Mission et catéchèse rejoignent la femme et l'homme dans un cheminement personnel. La démocratie, la pudeur, la tolérance ne conduisent pas le chrétien à être muet ou inexistant dans l'espace social du libre débat. Elles invitent à mettre en œuvre une évangélisation authentifiée par le témoignage et une catéchèse de cheminement. S'il est vrai que la foi apparaît à nos contemporains comme une libre adhésion personnelle, la religion est aujourd'hui un espace de liberté par excellence. « L'éveil à la foi ne doit pas être séparé de l'éveil à la liberté »¹⁹. La réflexion sur la nécessaire valorisation de l'exercice de la liberté a donné lieu depuis 35 ans à des approfondissements dans deux directions complémentaires.

D'abord, la catéchèse a bénéficié des recherches multiples en pédagogie et en sciences humaines. Les animateurs savent bien désormais que l'exercice de la liberté doit pouvoir s'exprimer dans, par et au-delà de la relation avec les personnes en formation. Ainsi, la catéchèse a-t-elle besoin d'une pédagogie qui valorise l'espace d'autonomie, de créativité et d'expression, d'une démarche qui « respecte les jardins secrets, les mystères des personnes »²⁰.

Cette réflexion somme toute limitée à une pratique pédagogique s'enracine en fait dans une maturation raisonnée de la définition même de l'acte de foi du chrétien : « puisque la foi s'adresse à la liberté (...) la catéchèse, au lieu d'être réduite à un enseignement dépersonnalisé de vérités et de préceptes abstraits (...) doit se présenter comme une initiation concrète à la foi vivante et à la pratique vécue de la foi »²¹. C'est dire qu'il n'y a pas distraction ou exercice facultatif que de penser la catéchèse dans son contenu et dans sa méthodologie afin de respecter l'itinéraire libre des destinataires. Cela ne fait qu'un. « Dans l'ordre de la foi, une pédagogie induit toujours une certaine manière de concevoir le

19. A. FOSSION, *Communiquer la foi aux nouvelles générations*, dans *Dire Dieu à nos petits-enfants* (coll. *Pédagogie catéchétique*, n° 8), Bruxelles, Lumen Vitae, 1994, p. 10.

20. Madeleine LE SAUX, *Des exigences de la relation en catéchèse*, dans *Catéchèse*, n° 122, 1991, p. 33-34.

21. J. MOINGT, *La transmission de la foi*, Paris, Fayard, 1976, p. 60-61.

rapport à Dieu, le mode de cheminement de sa parole et de sa grâce. (...) Il y a un rapport direct entre le "comment" du dire actuel de la foi et le "comment" de la Révélation »²².

Deuxième caractéristique : l'inculturation

L'évangélisation authentique se situe toujours dans un contexte particulier. Une démarche catéchétique qui abstrait les gens de leur contexte voit le monde comme un obstacle, non comme un défi. Elle déprécie l'histoire et n'a d'yeux que pour le « spirituel ». Les aspects purement matériels de la vie semblent, sinon faux, du moins négligeables.

Quand Jésus proclamait la Bonne Nouvelle, il ne le faisait pas d'une manière éthérée. Il a assumé toutes les exigences et les particularités de la condition humaine en un lieu, en un temps et il a été inséré au sein d'un peuple vivant une situation sociale et politique précise. Pour sa prédication, il a utilisé des images, des formules qui rappelaient à ses auditeurs toutes les réalités familières à leur culture. Cette démarche conduit les partisans de l'inculturation à soutenir que le message du Christ doit aujourd'hui s'incarner dans les différentes cultures africaines²³. Dans cette perspective, l'intérêt de l'inculturation est de montrer que l'évangélisation ne se situe pas au niveau des tactiques humaines plus ou moins efficaces. Les agents de l'inculturation doivent créer « les conditions qui permettraient de nouveau à Jésus le Christ d'achever dans chacune des cultures humaines ce qui manque encore à son Incarnation »²⁴.

Dans un article important publié en 1989 par la revue « Catéchèse », un autre théologien

français, Antoine Delzant situait chacun face aux défis de la culture contemporaine. Face à ce monde, on adopte soit une attitude négative : cette société est mauvaise ; le mieux est alors de s'en écarter et de se protéger le mieux possible²⁵. L'autre attitude est celle de l'ouverture et du discernement : c'est cette culture que le christianisme vient habiter et vivifier. Deux des plus importants chantiers pour l'annonce aujourd'hui sont ceux de l'inculturation et du dialogue inter-religieux. Ces deux thématiques occupent à bon droit l'avant-plan de toute la réflexion missionnaire et catéchétique ; elles invitent à l'analyse culturelle, elles obligent l'apôtre de l'Évangile à redire les mots de la Vie en Jésus-Christ dans le langage d'aujourd'hui et dans la rencontre avec les autres. Et est-ce trop dire que la rencontre du christianisme avec les cultures actuelles porte en elle-même un enrichissement mutuel ? Voici ce qu'écrivait un spécialiste de la mission il y a plus de 50 ans : « *Il ne faut pas nous considérer comme donnant à d'autres qui n'auraient qu'à recevoir, mais comme donnant à d'autres dont nous avons aussi à recevoir, et peut-être beaucoup plus que nous n'aurons donné. L'amour n'est authentique entre nous que si nous désirons recevoir à notre tour, pour l'édification de l'Église, de ceux à qui nous donnons aujourd'hui.* »²⁶ Concluant un récent numéro de la revue *Lumen Vitae* sur les « catéchèses inculturées », André Fossion écrit : « *Lorsque le christianisme s'endort sur son trésor ou s'enferme dans la langue de bois, le monde séculier vient à sa rescousse pour redonner force à l'Évangile. Ce fut déjà l'expérience de Jésus lui-même lorsqu'il fut pris d'admiration devant le centurion : "Je vous le dis, même en Israël, je n'ai trouvé une telle foi" »*²⁷.

22. R. MARLÉ, *Pédagogie du document et objet de foi*, dans *Catéchèse*, n° 85, 1981, p. 45-46.

23. Mgr MONSENGWO PASINYA a mis particulièrement en exergue cette liaison incarnation - inculturation dans son livre *Inculturation du message...* et dans son article *Inculturation du message à l'exemple du Zaïre*, dans *Spiritus*, n°74, 1979, p. 96-99. Cette liaison est aussi très présente chez KANGUDI KABWATILA, *Inculturation et libération en théologie africaine*, dans *Annales Cardijn*, n°4, 1988, p. 32 ; voir encore MBUYI MUKEKA, *Brève réflexion sur l'inculturation du message*, dans *Dimensions africaines*, n°1, 1986-1987, p. 40-41 ; L. MUSEKA, *Inculturation ou libération ? Un malentendu théologique*, dans *Panorama interéglises*, 1988, p. 46. Cf. Geffré parle seulement d'une analogie entre incarnation et inculturation et décrit les limites de ce rapprochement (Cf. GEFFRÉ, *Le christianisme au risque...*, p. 305 et *Mission et inculturation*, p. 412).

24. R. JAOUEN, *L'histoire des peuples non-chrétiens peut-elle leur servir d'Ancien Testament ?*, dans *Kerygma*, n°47, 1986, p. 231.

25. A. DELZANT, *Quelques défis de la culture contemporaine pour l'annonce de la foi*, dans *Catéchèse*, n° 114, janvier 1989, p. 59.

26. Y. de MONTCHEUIL, *Aspects de l'Église*, Paris, Cerf, 1948, p. 161.

27. A. FOSSION, *Les facettes de l'inculturation*, dans *Lumen Vitae*, 2/1999, p. 232.

Troisième caractéristique : la proposition

À la suite de la « Lettre aux catholiques de France »²⁸, une suggestion est de plus en plus fréquemment évoquée : passer d'une pastorale de la demande à une pastorale de la proposition. Henri-Jérôme Gagey a analysé ce texte pour en dégager des implications pastorales. Alors que bien souvent les curés (les paroisses) se « contentent » d'attendre que des parents fassent la demande d'un baptême ou que des fiancés fassent la demande d'un mariage religieux, la pastorale de la proposition, « c'est prendre conscience de la nécessité qui s'impose d'inverser le cours des choses : par quels biais, de la catéchèse des enfants et adolescents, jusqu'aux médias chrétiens, parvenir à proposer les chemins de la vie chrétienne bien avant que ne soit engagée l'ultime étape de la préparation liturgique »²⁹. « Nous avons à reconstituer, dans l'Église d'abord sans doute, mais aussi plus largement dans la culture, des représentations sociales du baptême et du mariage chrétiens suffisamment identifiables pour qu'à tout le moins elles interrogent l'expérience spirituelle dans laquelle se trouvent engagés tant de fiancés que de jeunes parents habités par un fond de mémoire chrétienne »³⁰.

Une catéchèse de la proposition tire les premières leçons du renouveau du catéchuménat dans les sociétés occidentales. Là où les gens savent qu'on « peut se faire baptiser à tout âge », l'expérience montre qu'il y a des personnes qui se manifestent pour en savoir davantage. Ce catéchuménat réintroduit une dimension missionnaire aux communautés. Par là, il les oblige à s'interroger sur leur propre aptitude à dire la foi avec les mots des gens d'aujourd'hui ; il les oblige à ne pas se contenter de formules stéréotypées et leur réapprend à réfléchir au sens de la vie et aux

appels de Dieu ; il les invite à personnaliser leur langage en reconnaissant l'œuvre de Dieu chez l'autre. « L'Église en mission ne vient pas apporter un christianisme tout fait, (...) elle cherche la grâce de Dieu déjà au travail dans une vie d'homme »³¹.

Enfin une catéchèse de la proposition demande à s'inscrire à l'intérieur d'une société laïque. Elle est convaincue qu'elle peut y offrir une ressource réelle « pour inspirer le vouloir-vivre de cette société, surtout à une époque où le manque de repères pour vivre se fait sentir gravement »³². Cette conviction est source d'une double exigence pour nos catéchèses : d'un part, elle les invite à faciliter le travail en commun des traditions laïque et chrétienne dans la sauvegarde de certaines convictions communes ; d'autre part, elle les somme à abandonner une position défensive de ressentiment et de ressassement³³ et à « faire valoir cette révélation sur l'homme qu'elle renferme en son cœur : l'homme, tout être humain, est image de Dieu, capable de liberté et d'amour (...). Nous devons apprendre à proposer la foi sur ce terrain de notre humanité profonde, qui est inséparable du terrain de la vie sociale »³⁴.

Quatrième caractéristique : Pauvreté

Voilà 20 ans, l'Église d'Amérique latine s'était exprimée avec clarté dans le document de Puebla : « Solidaires des pauvres, nous condamnons comme anti-évangélique la pauvreté extrême qui touche de très nombreux secteurs de notre continent »³⁵. Nous y percevons un autre trait de l'engagement missionnaire : il s'agit du rejet de la pauvreté à partir de la solidarité avec les pauvres. La sollicitude pour les pauvres reste une constante de la catéchèse après le Concile. À condition de lire

28. *Proposer la foi dans la société actuelle : lettre aux catholiques de France*, Paris, Cerf, 1997.

29. H-J. GAGEY, *La nouvelle donne pastorale*, Paris, Editions de l'Atelier, 1999, p. 115.

30. H-J. GAGEY, *La nouvelle donne pastorale*, Paris, Editions de l'Atelier, 1999, p. 116.

31. A. LAURENTIN et M. DUJARIER, *Catéchuménat - Données de l'histoire et perspectives nouvelles* (coll. *Vivante liturgie*, n° 83), Paris, Centurion, 1969, p. 134.

32. Mgr Cl. DAGENS, *Proposer la foi dans la société actuelle - Un projet pour l'Église au seuil du XXI^e siècle*, dans *NRT*, t. 121, 1999, p. 380.

33. Ce sont les mots de Mgr DAGENS, *Proposer la foi dans...*, p. 376 et 378.

34. Mgr Cl. DAGENS, *Proposer la foi dans la société actuelle - Un projet pour l'Église au seuil du XXI^e siècle*, dans *NRT*, t. 121, 1999, p. 380-381.

35. Puebla (1979), n° 1159.

sous le mot « pauvres », non seulement les personnes démunies de ressources matérielles, mais encore celles qui sont privées des lieux de création culturelle et intellectuelle et aussi les personnes différentes du fait d'un handicap mental, on peut dire que le binôme catéchèse-pauvretés fait naître trois types de réflexions.

Il y a d'abord le rappel d'une exigence intrinsèque à toute démarche qui se réclame de l'autorité ou du souvenir de Jésus-Christ : la catéchèse doit veiller à rester un lieu où tous sont accueillis tels qu'ils sont. Les plus déshérités doivent y trouver une juste place³⁶. Cette question mériterait une attention renouvelée, afin d'éviter une série d'ambiguïtés. « Est-il possible d'annoncer l'évangile aux riches ? » se demandait un jour Emilio Alberich : « plus d'une fois, (...) la catéchèse donne l'impression de faire des efforts désespérés pour obtenir audience auprès d'un public si satisfait et plein de lui-même qu'il ne sent aucunement la nécessité de s'ouvrir au message.³⁷

Il y a ensuite les exigences liées à une présence et une annonce dans les milieux moins favorisés dans la maîtrise du langage et de l'abstraction. On peut dire ici que les catéchèses ont été inspirées de démarches et de recherches qu'elles ont peu suscitées en tant que telles. On pense spécialement aux apports des mouvements de jeunesse, présents dans le monde de la marginalité et aux recherches nées dans le cadre de l'enseignement professionnel³⁸.

Il y a encore le vaste domaine de la catéchèse dite spécialisée. En cette matière, les recherches sont nombreuses, elles font montre de maturité et de fécondité : mise en œuvre de pédagogies adaptées aux problèmes spécifiques des uns et des autres³⁹, principe de

la double fidélité cher au P. Colomb appliqué à ce public (fidélité au message de Jésus-Christ et à la capacité spirituelle des personnes), renouvellement et redécouverte des dimensions de la symbolique chrétienne, etc. Les travaux d'H. Bissonnier et de J. Mesny sont reconnus comme apports définitifs non seulement pour la catéchèse spécialisée mais pour toute recherche en pastorale catéchétique⁴⁰.

En quoi ces perspectives rejoignent-elles la vie chrétienne au Québec, à Bruxelles et en Wallonie ? Quelles bonnes questions se poser pour mettre ces principes en rapport avec la situation de nos Églises locales. Comment faire bénéficier notre catéchèse de l'expérience « missionnaire » d'autres Églises ?

Parlant pour la Belgique francophone, on sent ici le déficit actuel d'une vraie réflexion missiologique « ad intra » et la nécessité d'approfondissement théologique et d'examen des conséquences pédagogiques.

Approfondissement théologique : alors que nos Églises locales ont trop longtemps délégués à d'autres (missionnaires de métier, chrétiens des pays du TM) le soin d'approfondir la théologie de la mission, le temps est venu de faire de cet axe une priorité dans nos études. Alors qu'hier, notre manière traditionnelle d'évoquer la mission utilisait un vocabulaire exotique, fait de conquête d'âmes, de statistiques de conversion, aujourd'hui la mission hésitera à exhiber la quantité de « chrétiens sociologiques » ou de se vanter de la force de ses institutions.

L'écrivain Marie Noël avait déjà noté, avant la deuxième guerre, cela à sa façon : « L'apôtre est un bandit de Dieu, un voleur de grands chemins qui guette les âmes en voyage,

36. S. DUGUET, *Relecture pastorale et catéchétique*, dans *Catéchèse*, n° 121, 1990, p. 135.

37. E. ALBERICH, *Regards sur la catéchèse européenne*, dans *Catéchèse*, n° 100-101, 1985, p. 170.

38. Voir J.-Y. MORVAN, *La JOC dans les LEP – Une présence d'Église*, dans *Catéchèse*, n° 93, 1983, p. 117-123 ; A. PATIN, *Je veux vivre à fond – Les jeunes et Dieu*, Paris, Éd. de l'Atelier, 1999, 80 p.

39. Voir les bonnes pages à ce sujet dans *Thabor – L'encyclopédie des catéchistes*, Paris, Desclée, 1993, p. 395-398 et 408-410.

40. Bonne bibliographie des livres et articles de H. BISSONNIER et de J. MESNY chez Ph. LESO et P.-M. RUPPERT, *Provoqués par la différence – Expérience symbolique et personnes handicapées* (coll. *Pédagogie catéchétique*, n° 6), Bruxelles, Lumen Vitae, 1993, p. 105-108. Il faut aussi citer le travail remarquable de E. ERNENS, *Dieu nous appelle à vivre – Document de travail pour le cours de religion dans l'enseignement secondaire spécial*, Angleur, 1988.

les attaque, les ravit, les emporte au Royaume. Je ne suis pas faite pour le rapt, moi qui tremble de blesser l'homme, même dans son ombre »⁴¹. La mission s'intéressera aux personnes qui, réellement, sont des chercheurs de sens, elle respectera leur liberté, elle considérera le pluralisme comme une richesse⁴². Quand une communauté est plus préoccupée de ses structures et de leur survivance que des individus, elle risque de perdre sa vigueur prophétique et la force de conviction de son message⁴³. Au contraire, les disciples du Christ sont-ils appelés à se renouveler sans cesse dans l'amour réciproque pour que le monde puisse croire⁴⁴.

Cet approfondissement théologique amènera me semble-t-il des conséquences pédagogiques. Les méthodes utilisées ne doivent faire une lecture restrictive du concept de mission. La mission ne se confond pas avec de l'activisme car c'est plus une façon d'être qu'une activité. Elle ne doit pas copier les méthodes de la propagande ou de la publicité, elle n'a pas comme but l'augmentation de statistiques ecclésiales. Elle ne doit pas monter les hommes les uns contre les autres, mais plutôt être experte en dialogue avec les religions et les philosophies.

Mais l'objet central des préoccupations en ce jour nous invite à développer surtout les implications dans la pratique catéchétique. Voilà pourquoi nous ouvrons maintenant une troisième et dernière partie sur les « mots d'un nouveau catéchétique ».

3. Les mots d'un nouveau catéchétique

Le DGC invite toutes les Églises particulières à évaluer leur investissement dans le domaine catéchétique. Un des axes dominant de ce texte référentiel est de situer la catéchèse, au cœur de la mission de l'Église, dans une perspective structurée, cohérente et

globale. Elle est située dans le processus global de l'évangélisation qui va de la première annonce du nom de Jésus à l'éducation permanente de la foi.

La définition de la catéchèse proposée par ce document montre, sur des bases évangéliques, à la fois le déploiement et la complémentarité des diverses tâches catéchétiques :

Le DGC donne de la catéchèse cette définition (n°84) : « Le but de la catéchèse est atteint à travers diverses tâches qui s'impliquent mutuellement. Pour les mettre en œuvre, la catéchèse s'inspirera de la méthode suivie par Jésus pour former ses disciples : il leur faisait connaître les diverses dimensions du Royaume de Dieu (« A vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu » Mt 13,1) ; il leur apprenait à prier (« Lorsque vous priez, dites : Père... » Lc 11,2) ; il leur proposait les attitudes évangéliques (« Mettez-vous à mon école car je suis doux et humble de cœur » Mt 11,29), il les initiait à la mission « Il les envoya deux par deux... » Lc 10,1. Les tâches de la catéchèse correspondent à l'éducation des diverses dimensions de la foi, car la catéchèse est une formation chrétienne intégrale, « ouverte à toutes les composantes de la vie chrétienne ». En vertu de sa dynamique interne, la foi exige d'être connue, célébrée, vécue et traduite en prière. La catéchèse doit promouvoir chacune de ces dimensions. Mais la foi se vit dans la communauté chrétienne et s'annonce dans la mission : c'est une foi partagée et annoncée. Ces dimensions doivent également être favorisées par la catéchèse. »

Ce qui va suivre ne sera finalement qu'une mise en application de cette nouvelle approche de la catéchèse, englobante et structurante. Nous proposons de définir à la suite du DGC les priorités catéchétiques avec l'aide de six termes.

41. MARIE NOËL, *Notes intimes*, Paris, Stock, 1959, p. 208.

42. Sur l'évolution du concept de « mission », voir : W. SHENK, *The role of theory in mission studies*, dans *Missiology*, t. 24, 1996.

43. M. AMALADOSS, *Mission in a post-modern world – A call to be conter-cultural*, dans *V.J.T.R.*, t. 60, 1996, p. 578.

44. G. SANTOLINI, *La mission de l'Église : de la Trinité, par la Croix*, dans *L'Esprit*, dans *Revue africaine des sciences de la mission*, t. 2, 1995, p. 48.

1. Une catéchèse intergénérationnelle

Dans l'histoire de notre Église, depuis les communautés post-pentecostales, il y a toujours eu conscience d'encourager un certain « inter-générationnel ». S'agissant de la catéchèse, depuis le concile Vatican II, des textes toujours plus nombreux et précis ont plaidé pour qu'existent des parcours non seulement pour enfants et adolescents, mais aussi – et surtout pourrait-on dire – pour les adultes. Or, force est de constater que malgré des déclarations de principe, la plupart des activités ecclésiales fonctionnent sur un modèle de séparation et que là même où existent des parcours catéchétiques pour adultes à côté de ceux prévus traditionnellement pour les enfants, rien ou presque rien n'est prévu pour mettre en œuvre une catéchèse intergénérationnelle. Le synode des évêques de 1977 sur la catéchèse avait déjà dit que la communauté chrétienne est « origine, lieu et but de la catéchèse »⁴⁵. La communauté chrétienne globale offre de riches possibilités d'échange et de dialogue entre participants de conditions et de sensibilités différentes. Ainsi la catéchèse intergénérationnelle conduit à éviter de porter toute l'attention sur la seule catéchèse de l'enfance en tenant compte des besoins permanents de l'ensemble de la communauté⁴⁶.

2. Une catéchèse catéchuménale

Le renouveau européen de la catéchèse tire les premières leçons du renouveau du catéchuménat dans les sociétés occidentales. Là où les gens savent qu'on « peut se faire baptiser à tout âge », l'expérience montre qu'il y a des personnes qui se manifestent pour en savoir davantage. Ce catéchuménat réintroduit une dimension missionnaire aux communautés. Par là, il les oblige à s'interroger sur leur propre aptitude à dire la foi avec les mots des gens d'aujourd'hui ; il les oblige à ne pas se

contenter de formules stéréotypées et leur réapprend à réfléchir au sens de la vie et aux appels de Dieu ; il les invite à personnaliser leur langage en reconnaissant l'œuvre de Dieu chez l'autre. « L'Église en mission ne vient pas apporter un christianisme tout fait, (...) elle cherche la grâce de Dieu déjà au travail dans une vie d'homme » (A. LAURENTIN et M. DUJARIER).

3. Une catéchèse initiatique

Voilà bien longtemps que les parcours initiatiques ont intéressés anthropologues et artistes de tous continents. Dans le champ catéchétique, le vocabulaire de l'initiation est bien établi : des méthodes, des livres, des cheminements existent pour permettre à toute personne qui le demande de se préparer à recevoir les sacrements de l'initiation.

Sans abandonner ce lien habituel, des auteurs de plus en plus nombreux y ajoutent un développement supplémentaire. Ils prônent une catéchèse d'initiation comme d'un processus de familiarisation progressive avec le vécu chrétien intégral.

Il faut comprendre ce nouvel accent à partir d'une triple conviction :

- Dans une société marquée sociologiquement par une forte présence chrétienne, la catéchèse pouvait « se contenter » d'enseigner et de faire apprendre. Le contexte familial, social encadrait les croyants et leur faisait participer par imprégnation à la vie chrétienne. L'acte proprement catéchétique était porté, appuyé et complété par cet « humus ». « La foi passait par osmose, par imitation des habitudes familiales »⁴⁷. Dans une société où le christianisme est devenu moins visible, quantitativement minoritaire, cette imprégnation culturelle n'existe plus, aussi forte. Du

45. Synode des évêques, 4^{ème} assemblée générale (30 sept. - 29 oct. 1977), *proposition 25*.

46. A-M. AITKEN, *Vers une pédagogie intergénérationnelle ?*, dans *Catéchèse*, n° 122, 1991, p. 101-109.

47. D. VILLEPELET, *Catéchèse : de l'enseignement à l'initiation*, dans *Croire aujourd'hui*, n° 69, Avril 1999, p. 27.

48. J. MOINGT, *Transmettre un regard*, dans *Catéchèse*, n° 138, 1995, p. 82.

coup, le statut d'un enseignement catéchétique s'en trouve modifié. Jadis, on ne commençait pas par enseigner des connaissances, on vivait d'abord et on célébrait⁴⁸. Aujourd'hui, l'enseignement catéchétique se retrouverait isolé, face à un public à qui on parle de choses qu'ils ne vivent ni ne célèbrent. Si cette analyse est correcte, on comprend que les recherches en catéchèse ne veulent plus d'une catéchèse uniquement par enseignement⁴⁹, sans lien communautaire et existentiel : plutôt que de parler de « transmission », on parlera d'initiation : « vivre une découverte progressive dans un contexte global qui permette d'avancer »⁵⁰.

- La proposition d'une initiation, d'une familiarisation progressive se base également sur une redécouverte de toutes les dimensions de l'existence chrétienne. Il ne s'agit pas d'honorer seulement l'intelligence de la foi (dans un enseignement et une mémorisation des vérités chrétiennes), il s'agit aussi de redécouvrir que le croyant est aussi une femme, un homme qui prie, qui agit au milieu du monde, qui vit en relation avec d'autres. La liturgie intéresse donc la catéchèse d'initiation : est-ce le reflet de la post-modernité, on sent un besoin de faire vivre des temps forts (avec des enfants et des jeunes tout particulièrement) « plutôt que d'expliquer toujours tout avant de célébrer »⁵¹. L'engagement solidaire et le renforcement des tissus relationnels concernent pareillement la catéchèse : « Toute catéchèse doit préparer des chrétiens capables de vivre avec leurs frères les hommes pour les aimer au nom de Jésus-Christ plutôt qu'à retenir des fidèles dans des structures paroissiales. (...) La catéchèse doit comporter l'apprentissage d'une action et d'un service au milieu du monde »⁵².

- Enfin, qui dit initiation, dit présence d'un groupe, d'une communauté, d'une équipe qui vit déjà ces valeurs chrétiennes et qui s'ouvre aux catéchisés pour qu'ils les découvrent. Hier, on a beaucoup insisté sur la vie de groupes de pairs en catéchèse : des enfants de même âge suivraient le même parcours catéchétique. Aujourd'hui, la présence du groupe (ou plutôt de la communauté) est affirmée dans sa nécessité, avec une dimension volontiers intergénérationnelle.

4. Une catéchèse décloisonnée

Voilà près de 40 ans, une religieuse notait ceci à propos de la catéchèse : « Le catéchisme des enfants n'est pas une institution autonome, il ne saurait être pensé que dans l'activité de la paroisse »⁵³.

On vient de le montrer, la démarche initiatique en catéchèse est une démarche d'appropriation progressive, libre, existentielle, rythmée liturgiquement, de la foi chrétienne et des divers aspects de la vie chrétienne grâce au contact et avec l'appui d'une communauté qui croit, vit et célèbre. Sa logique est celle du « venez et voyez » ; la catéchèse déploie ce que la communauté vit, croit et célèbre. Non, la catéchèse n'est pas une activité périphérique de la vie chrétienne, en marge de l'organigramme des priorités paroissiales. À nouveau, fondons ceci sur quelques réflexions :

- Au niveau des destinataires de la catéchèse : le cloisonnement de la catéchèse par générations a pu être une solution pertinente et adaptée à une société chrétienne. Cela ne l'est plus dans une société où le christianisme est socialement minoritaire. Une catéchèse décloisonnée ne sépare pas les classes d'âge, ne limite pas la catéchèse aux seuls enfants

49. Cfr. les réflexions de Cl. CESBRON, *Après le Synode : des champs à explorer*, dans *Catéchèse*, n° 78, 1980, p. 113 : « La catéchèse est comprise davantage comme formation de croyants que comme transmission de la foi, si du moins cela devait supposer que la foi pré-existerait dans un non-lieu a-historique ».

50. Véronique BONNEVIE, *Catéchèse : de l'enseignement à l'initiation*, dans *Croire aujourd'hui*, n° 69, Avril 1999, p. 27.

51. Véronique BONNEVIE, *Catéchèse : de l'enseignement à l'initiation*, dans *Croire aujourd'hui*, n° 69, Avril 1999, p. 28.

52. G. PIVOT, *Pratique synodale et proposition catéchétique*, dans *Catéchèse*, n° 83, 1981, p. 47.

53. Sr ELIZABETH, *La naissance et l'évolution des catéchismes paroissiaux*, dans *Catéchèse*, n° 5, 1961, p. 518.

et aux jeunes, pense à une catéchèse intergénérationnelle, crée des lieux et des temps d'accompagnement des jeunes couples, cesse de voir le mariage de fiancés comme la fin de la préoccupation pastorale. Quel que soit notre âge, « nous avons sans cesse à nous instruire⁵⁴ » disait déjà vers la fin du II^{ème} siècle Clément d'Alexandrie. En 1972, D. Piveteau écrivait : « Nous pensons que la catéchèse des adultes doit être faite pour elle-même et non se servir de la catéchèse des enfants comme alibi. Nous sommes toujours en train de nous inquiéter pour les enfants et pour les jeunes alors que la seule source d'inquiétude devrait être les adultes »⁵⁵.

- Au niveau des animateurs en catéchèse : une catéchèse communautaire ne veut plus confier à un corps d'animateurs d'être le seul organe de la préoccupation catéchétique. Ce « souci » ne peut être délégué à quelques-uns et laisser la communauté dans une tranquille indifférence pendant ce temps-là. Pour un triple motif. D'abord, il faut dire qu'une catéchèse initiatique appelle une communauté tout entière concernée par la progressive familiarisation de ses membres à sa vie entière ; ensuite, parce que les temps d'enseignement catéchétiques toujours nécessaires ne doivent pas être coupés du reste de l'apprentissage de la vie chrétienne : quel que soit son âge, on n'a jamais fini de découvrir comment et combien nous sommes aimés par Dieu et comment et combien cet amour nous engage et nous fortifie « Assemblez-vous fréquemment pour rechercher ce qui intéresse vos âmes⁵⁶ », conseille la *Didachè*, ce texte qui date du début du II^{ème} siècle et qui est une sorte de

catéchisme ; enfin, pour une question de langage : « Il est indispensable que la catéchèse ne soit jamais le monopole des spécialistes ecclésiastiques, mais l'œuvre des communautés tout entières »⁵⁷.

5. Une catéchèse communautaire

Très lié à la nécessité de décloisonner la catéchèse, est l'exigence de repenser les liens entre catéchèse et communauté, entre catéchèse et paroisse. Les recherches menées en Europe sont ici très clairement inspirées des travaux de chercheurs allemands, au premier rang desquels se trouve le professeur Norbert Mette⁵⁸. Pour que quelqu'un qui cherche à comprendre ce qu'est la vie chrétienne puisse être accompagné et initié, il faut que cette personne rencontre l'expérience d'une communauté paroissiale où les cinq dimensions mises en exergue par le DGC au n° 84 sont vécues. La vocation et la mission paroissiale consistent, par sa manière d'être ensemble, à rendre perceptible aux hommes quelque chose de l'amour de Dieu pour les hommes. Parlant du lien catéchèse et paroisse, Norbert Mette parle de la communauté paroissiale comme de « l'école spécifique du christianisme⁵⁹ ». Comme le dit le DGC, la paroisse « est donc un espace communautaire très adapté où le ministère de la Parole se fait à la fois enseignement, éducation et expérience de vie. » (n° 257). Les liens entre renouveau paroissial et le nouveau projet catéchétique sont donc déterminants. Il ne sert à rien d'agiter un renouveau de la catéchèse s'il ne rencontre une réflexion sur la vie en paroisse. Le nouveau projet ne peut être mis en route que dans une prise en compte des exigences intrinsèques à l'évangélisation et à la vie communautaire en paroisse.

54. CLÉMENT d'ALEXANDRIE, *Pédagogue*, I, 5, 17.

55. D. PIVETEAU, *Éditorial*, dans *Catéchistes*, n° 90, avril 1972, p. 316.

56. *Didachè*, n° 16, dans *Naissance des lettres chrétiennes - Textes intégraux établis et présentés par A. HAMMAN*, Paris, Éditions de Paris, 1957, p.121.

57. G. PIVOT, *Pratique synodale et proposition catéchétique*, dans *Catéchèse*, n° 83, 1981, p. 48.

58. Voir, notamment, N.METTE, *La communauté chrétienne comme catéchèse vivante*, dans *Lumen Vitae*, 2000, p. 139-148 ; ID., *De la catéchèse dans la communauté à la catéchèse de la communauté*, dans *Lumen Vitae*, 1988, p. 387-396 ; ID., *Formation et communauté. Compétence catéchétique et/ou offre interpersonnelle*, dans G. ADLER (dir.), *Formation et Église - Pratiques et réflexion. Actes du colloque européen de mai 1985* (coll. *Le point théologique*, 48), Paris, Beauchesne, 1987, p. 53-73.

59. N. METTE, *De la catéchèse dans la...*, p. 389-390.

Mais le projet est aussi apte à rendre possible un renouveau de la vie paroissiale. Comment ?

Il suppose la prise de conscience que la responsabilité en catéchèse n'est pas associée seulement aux représentants officiels et aux laïcs mandatés, elle repose sur le peuple de Dieu tout entier. Chaque membre de la communauté n'est pas seulement destinataires, mais aussi acteurs en catéchèse.

Il faut comprendre ceci de deux manières. D'une part, chaque chrétien a une compétence en catéchèse : il peut transmettre à d'autres ses propres expériences de vie chrétienne ; ensuite, avec Mette, il faut oser affirmer que la vie elle-même de la communauté est « l'école spécifique du chrétien » : c'est dans cette perspective que la communauté doit se transformer (à partir du DGC n° 84, on peut dire qu'il faut qu'une « nouvelle paroisse » offre la possibilité aux catéchisés de tous âges de rencontrer toutes les facettes de la vie chrétienne : croire, célébrer, apprendre à prier, donner et s'engager, faire communauté, être témoin). La catéchèse ainsi comprise contribue vraiment à construire la communauté et à la rendre vivante.

Par parenthèse, les œuvres de N. Mette permettent aussi de décrire la double mission du catéchiste, à savoir être herméneutique et aiguillon. Herméneute, il interprétera et promouvra ce qui se passe dans la communauté ; aiguillon, il exigera que les communautés offrent des champs d'expérience adaptés pour célébrer, apprendre les mots et les gestes de la prière, découvrir l'Écriture sainte comme une parole vivante, se tourner vers les besoins du monde et pour découvrir la signification de l'Évangile dans la vie quotidienne.

6. Une catéchèse de cheminement

Finalement, pour décrire ce nouveau projet catéchétique, c'est actuellement la notion de « catéchèse de cheminement » qui semble s'imposer. Le spécialiste français de l'histoire et de la théologie de la catéchèse qu'est Gilbert Adler juge qu'avec la catéchèse de cheminement, « nous tenons là le nouveau paradigme qui s'esquisse⁶⁰ ». La catéchèse de cheminement est une mise en route libre, de personnes de tous âges et de tous bords, qui désirent construire et vivre ensemble dans une communauté fraternelle⁶¹. Elle s'adresse à tous : pasteurs, adultes, enfants et jeunes. Elle n'est pas limitée à un temps, ni à une tranche d'âge. À la manière de Jésus sur la route d'Emmaüs, elle accompagne avec discrétion la maturation d'une question. Elle est une manière de vivre en communauté pour ceux qui le désirent. Elle permet une liberté de choix, d'adhésion et de départ.

La catéchèse de cheminement s'adresse d'abord aux adultes pour qu'ils découvrent, chacun pour soi et ensemble, le sens de leur vie et la richesse du message chrétien. La catéchèse des enfants et des jeunes s'y ordonne comme initiation aux découvertes bibliques, à la vie conviviale en communauté, à la recherche de sens. La catéchèse de cheminement modifie profondément les parcours traditionnels des préparations aux premières communions, communion solennelle et confirmation, elle situe la catéchèse dans ses aspects communautaires, propositionnels, bibliques, permanents et intergénérationnels.

Prenons un exemple. Nous proposons que le temps de la catéchèse soit ainsi modifié : au long de l'année, offertes à tous, de tous les âges, des activités peuvent nourrir la vie chrétienne de la communauté : ateliers de découverte biblique, ateliers de liturgie, célébration

60. G. ADLER, *Préface*, dans H. DERROITTE, *La catéchèse décloisonnée* (coll. *Pédagogie catéchétique*, 13), Bruxelles, Lumen Vitae, 2001 (2^e éd.), p. 7.

61. Pour découvrir davantage d'où vient ce projet de catéchèse de cheminement et avec quels outils on peut l'introduire progressivement comme nouveau modèle habituel dans nos paroisses, nous vous renvoyons à : la revue *Lumen Vitae* qui a publié deux numéros sur le renouveau de la catéchèse paroissiale (n° 2 et 3/2000), à la revue des catéchistes belges *Partages* qui en fait son thème d'année en 2000-2001, aux livres de H. DERROITTE, *La catéchèse décloisonnée*, Lumen Vitae, 2000 et de R. HOUTEVELS-MINET, *Il nous parlait en chemin*, Lumen Vitae, 1999.

des messes de famille, participation des catéchistes à des services sociaux et fraternels, participation à des activités conviviales⁶². Chaque personne désireuse de recevoir, par exemple, le sacrement de la confirmation ou qui a envie de faire sa « profession de foi » s'engagerait à participer à un certain nombre de ces activités nourricières. Elle déciderait si le temps est alors venu de se préparer plus immédiatement à recevoir tel sacrement ou à professer publiquement sa foi. À ce moment-là, quelques séances de catéchèse « rapprochée » préparatoires à tel geste de foi seront offertes. Mais ces séances peuvent – c'est l'esprit-même de la catéchèse de cheminement – être pareillement l'occasion pour tout le monde dans la paroisse pour se poser la question du sens de sa propre confirmation ou de sa propre profession de foi. La plupart des diocèses belges francophones s'engagent avec optimisme dans cette voie. L'intérêt est également vif auprès des services diocésains de la catéchèse de France. Les premiers outils sortent de presse, les formations se mettent en place.

Conclusion

Combien de temps encore peut-on différer dans ma région la mise en œuvre d'une vaste réforme sur les processus catéchétiques au sein de nos communautés ? À mon analyse, tout nous y conduit. Un vicaire épiscopal responsable de la catéchèse dans son diocèse wallon, a récemment osé écrire: « On ne peut se contenter de modifications de surface. Il faut repenser les finalités de la catéchèse et véritablement la refonder. Lorsqu'un problème s'avère insoluble dans un cadre, il faut changer le cadre »⁶³

Concluons. Penser aujourd'hui l'avenir des démarches catéchétiques, c'est entrer dans une démarche croyante, humble et sereine, communautaire et participative. Nous sommes en effet convaincus que : « L'Esprit-Saint ne cesse de féconder l'Église quand elle vit l'Évangile ; il la fait grandir continuellement dans la compréhension de l'Évangile, la pousse et la soutient dans la tâche de l'annoncer à toute la terre⁶⁴ ».

62. Un excellent article de L. AERENS, *Mener la transition vers une catéchèse de cheminement*, dans la revue *Lumen Vitae*, n° 2, juin 2000, p. 149-169 permet de comprendre comment s'y prendre sans crainte ni improvisation.

63. Agence CIP, *Liège : une grande enquête sur la catéchèse paroissiale révèle l'urgence d'une réorganisation centrée sur les adultes*, dans *CIP*, n° 5536, 9/9/1999, p. 7-8 (ici cité p. 8).

64. D.G.C., n°43.

Vers une autre catéchèse paroissiale

(d'après AERENS, L. « Mener la transition vers la catéchèse de cheminement », Lumen Vitae, Vol. LV, 2000)

Passage à la nouvelle catéchèse	Pratique actuelle	Pratique nouvelle	Transition
1. D'une catéchèse pour enfants à une catéchèse pour tous.	La catéchèse est synonyme d'enfance. De fait, elle regroupe essentiellement des équipes d'enfants (première communion, profession de foi, confirmation).	La catéchèse vise à nourrir et faire mûrir la foi en proposant l'expérience de la vie en Église : elle s'adresse donc à tous les baptisés.	<ul style="list-style-type: none"> • Ne pas abandonner la catéchèse des enfants mais découvrir que la catéchèse s'adresse à tous, que tous en ont besoin. • Repérer toutes les activités déjà vécues dans la paroisse qui sont en tout (groupe biblique...) ou partiellement (visiteurs de malades...) des catéchèses pour adultes. • Avoir un projet de catéchèse d'adultes.
2. D'une catéchèse par tranches d'âges à une catéchèse intergénérationnelle.	La catéchèse est organisée par tranches d'âges : 7-8, 10-11, ados, adultes et selon le calendrier scolaire. Que faire si un jeune de 15 ans demande à faire sa communion ou un adulte ? On est alors dans le « hors norme », ce qui est aberrant.	Sortir d'un système figé par les âges car on n'a jamais fini de découvrir la foi ou tel sacrement. Offrir à tous, quel que soit leur âge, matière à découverte ou à approfondissement.	<ul style="list-style-type: none"> • Sélectionner dans les activités catéchétiques déjà organisées celles qui peuvent intéresser tous les âges, donc être intergénérationnelles. • Règle d'évaluation : si une activité n'est pas jugée capable d'intéresser les adultes, elle est probablement aussi peu valable pour les autres tranches d'âges. • Au lieu d'inviter seulement les enfants, inviter aussi leurs parents et leurs frères et sœurs à l'activité de catéchèse. • Les activités intergénérationnelles doivent être programmées et annoncées à tous les paroissiens dès le début de l'année. • Ces activités ne doivent pas s'ajouter au programme des « enfants » mais en faire partie et progressivement les remplacer. • Exemples : activités par ateliers mensuels ou jeux catéchétiques regroupant des équipes d'âges divers : créations artistiques.
3. D'une catéchèse sacramentelle à une catéchèse de cheminement permanent.	La catéchèse est pensée comme préparation à un sacrement ou une étape de la vie. Dans cette perspective, il n'y a pas de continuum, mais des moments ponctuels, sans liens entre eux.	La catéchèse est un service permanent pour nourrir la vie de foi (continue) et non d'abord préparation aux sacrements (ponctuelle). La catéchèse se fera proposition permanente pour soutenir le chemin de foi de tous. Dans ce cadre se situera la préparation rapprochée à un sacrement (baptême...).	<ul style="list-style-type: none"> • Regrouper toutes les activités, de type catéchétique, déjà existantes (groupe de réflexion, pastorale des jeunes, conférences...) en un programme (une affiche ou un dépliant) de catéchèse permanente auquel tous sont invités. • Soigner la communication envers la communauté avant (annoncer) et après (compte-rendu oral et sur support écrit) les activités. Bien faite, cette communication elle-même est occasion de catéchèse pour tous. • Chaque activité catéchétique, même celles qui préparent à un sacrement (baptême, première communion, onction des malades...), doivent être conçues pour intéresser l'ensemble des paroissiens (une « fête du pain » ; une récollection « vivre de l'Esprit »...). Organisation : sur le même thème, prévoir des ateliers intergénérationnels à côté d'ateliers plus ciblés (pour les petits ou les ados...) • Veiller à un calendrier basé plutôt sur l'année liturgique pour répartir les activités annuelles.

Passage à la nouvelle catéchèse	Pratique actuelle	Pratique nouvelle	Transition
4. D'une catéchèse de présentation à une catéchèse mystagogique.	Le but de nombreux catéchistes est de présenter, exposer et expliquer les « choses de la foi » pour pouvoir les vivre « après ».	Faire entrer dans le mystère, l'expérience de la vie de foi en Église (pratique de charité, sacrement, vie communautaire), pour ensuite y revenir, en dévoiler le sens (mystagogie) et amorcer des projets.	<ul style="list-style-type: none"> • Dans les activités de catéchèse, partir du vécu, proposer des expériences, puis susciter les questions, s'interroger sur ce qui a été vécu, en rechercher les racines bibliques ou dans la tradition. • Revenir, en catéchèse, sur chacun des grands événements d'Église (temps et fêtes liturgiques, action caritative, sacrements...) vécus au cours de l'année pour en discerner les enjeux et en enrichir le sens.
5. D'une catéchèse thématique à une catéchèse en faisceau.	La catéchèse a comme projet de faire découvrir les grands thèmes de la foi (Église, prière, sacrements...) mais trop souvent sans les lier entre eux.	Toute initiation est le résultat d'un faisceau de découvertes. Pour saisir l'Eucharistie, il faut ainsi mettre en correspondance des éléments bibliques, liturgiques, éthiques...	<ul style="list-style-type: none"> • L'initiation à la vie chrétienne n'est jamais achevée, elle ne peut être le résultat d'un chemin linéaire (où ce qui est abordé une fois est compris) mais en spirale (revenir sur la même réalité et l'approfondir à chaque fois) : donc la catéchèse doit être permanente et quitter une programmation de type « matières à voir » par année. • Proposer des activités et des expériences qui abordent les mêmes réalités de vie chrétienne mais selon un point de vue (biblique, éthique...) différent chaque année ou proposer une seule expérience mais selon plusieurs points de vue. • Mettre ensemble des personnes qui ont des demandes différentes (baptême, confirmation...) et faire ainsi cheminer ensemble parents et jeunes.
6. D'une catéchèse confiée à quelques catéchistes à une catéchèse confiée à la communauté.	<p>Les catéchistes de mission différente (communion, profession de foi...) ou même d'année différente ne travaillent pas souvent ensemble : cloisonnement interne des catéchistes comme des catéchisés.</p> <p>Les paroissiens ou les autres secteurs de la pastorale ne sont pas concernés par la catéchèse : cloisonnement externe.</p>	<p>La catéchèse est une responsabilité de toute la communauté : tous sont à la fois catéchistes et catéchisés.</p> <p>La communauté est le milieu et la finalité de la catéchèse.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Rendre la communauté (dominicale) responsable en l'informant et la faisant participer (célébration). • Les différents groupes de la paroisse seront sollicités pour préparer, en fonction de leur charisme, une activité de catéchèse. • On fera appel à des personnes-ressources, en fonction de leur compétence (chant, peinture...). • On fera appel au tout-venant pour certains services concrets lors des activités. • Mettre en place une équipe centrale d'animation de la catéchèse autour du curé ou du coordonnateur et en lien étroit avec l'équipe pastorale.
7. D'une catéchèse obligatoire et sur inscription à une catéchèse permanente et à options.	Celui qui désire un sacrement doit être inscrit et suivre le parcours imposé ; cela est rendu nécessaire puisque le sacrement se vit en groupe d'âge.	La catéchèse vise à accompagner le cheminement dans la foi ; elle s'adresse à tous ; elle est permanente et on y entre et sort librement.	<ul style="list-style-type: none"> • Proposer plusieurs dates, à des moments différents de l'année, pour vivre une étape de la foi (communion, profession de foi...) • Permettre à ceux qui le souhaitent de vivre une de ces étapes à un moment de leur choix.